A Sharunas Bartas

Les scènes

L'expert tente de mettre en scène des sketchs – 100 sec.

Le temps est bel et le pré très vert. L'expert tente de mettre en scène ses sketchs. Le mec s'énervent. Les vedettes le rejettent.

Les ténèbres - 30' sec.

Elles descendent. Elles exercent. Elles semblent trembler, même. Et, en même temps, elles scellent le secret.

Le désert et les fermes - 37 sec.

C'est des terres sèches. Les gens cherchent le blé en terre. Des germes émergent, tels des vers. Les gens se délectent de vers. Le blé se vend très cher.

Cette femme près des fenêtres - 100 sec.

Elle se lève, certes. Elle tremble. Elle et les ténèbres, c'est le même tremblement. Ses pensées cèdent. Les fenêtres se revêtent de perles célestes.

Les fêtes - 7 sec. et 30 sec.

Les gens célèbrent le décès de ce régent détesté. Les fêtes dégénèrent. Des êtres frêles décèdent. Les fêtes se

referment.

Les versets et les vers - 37 sec.

Le genre de ce texte, c'est le verset. Ce genre est très bref. De temps en temps, le verset se resserre en vers. Et scelle le secret.

Le texte - 137 sec.

Émettre des vers engendre le texte. Le texte tente de recréer le réel en des sentences empêchées. Et ses sentences émettent de sévères règles.

Les gens détestent le texte -30 sec.

Le texte se vend très cher, certes. En même temps, les gens le détestent. Et le rendent. Le prennent très cher et le revendent. Même l'expert est détesté ! Ses sketchs reprennent le texte démembré.

Les télés présentent les sketchs - 100 sec.

Les télés recherchent ce genre de scènes. Le texte est excellent, c'est céleste ! Les sketchs représentés pressent les cervelles !

Scènes décentes et scènes de sexe - 37 sec.

Ces êtres errent en des ténèbres lentes et fermes. C'est le derme des ténèbres. Elles préservent le secret et excèdent

les sens, les pensées, même les rêves.

L'expert - 130 sec.

Le mec prétend mettre en scène les gens et les rendre réels. Ses sketchs semblent secs, très brefs,,très enlevés. Réellement, le sens en est déserté. Le mec tente de se défendre. C'est l'échec.

Les éléments et les règles - 7 sec.

Les éléments de ce rêve révèlent des règles secrètes. Entendes ! Ces règles s'exercent. Elles empêchent le réel de peser.

Les spectres - 137 sec.

Eve entend des serments s'égrener, c'est les spectres. Les spectres répètent les mêmes serments, éternellement. Et errent entre les fermes, vers les vêpres.

Geste des règnes empêchés - 30 sec.

Les règnent se précèdent. René 707 engendre René 700. René 700 engendre René 30, et René 30 engendre René 7, etc. Le règne des René cesse. Les serfs se lèvent, prennent et enferment l'ensemble des préfets des terres de René 7 le Bref. René se rend. Les préfets restent enfermés.

Les scènes délétères enlevées, restent des sketchs présentés en secret et de brefs segments de scènes, recherchés et prélevés. Les sketchs représentent des gens blessés. Ces gens se défendent : le vent est véhément. Le vent jette ses flèches. Les gestes de défense des gens endêvés se répètent. Ces scènes te gênent, est-ce réel ?

De scénette en scénette en effet les pertes de sens se ressemblent, extrêmes. Le temps, déréglé, semble se resserrer. L'été est en décembre, certes.

Les scènes enlevées restent secrètes. Elles sécrètent des gels verts.

Tel, le pré est vert. le pré est même très vert ! Des sentes serpentent sévèrement. Les gens se perdent entre les hêtres, les mélèzes et les herbes sèches restées en déshérence. Se présentent des femmes très belles. L'expert tente de les mettre en scène, ensemble.

L'expert se sent très chef et émet sèchement ses règles. « Enlève cette veste ! » « Cessez de lever le nez !» « Reprenez ce sketch. Lèvres fermées, elle se lève prestement ! » Et elles de le rejeter. « Cet expert, c'est l'exemple même de l'énervé ! »

« Revenez ! Revenez ! », hèle l'expert. Le pré est déserté. L'expert répète : « Revenez ! Revenez ! » Les herbes l'entendent et tremblent légèrement.

L'expert présente les scènes 107 et 130. Les gens entendent des segments de cette geste et se sentent gênés.

- Les segments se ressemblent ! Le même mec entre, reste près de l'entrée de cette ferme, prend le thé... Le temps cesse. Le thé semble éternel. L'enfermement énerve sévèrement.
- Le mec, c'est René ?
- C'est Herbert.
- Herbert ? Et René ?
- René est décédé.
- Merde...
- En effet. Herbert reprend les scènes de René. Même Eve se méprend.
- Herbert, c'est le spectre de René.
- Ces gens semblent frêles !
- Certes. Ces gens se fendent, même. Le temps les dévêt, les perce, les dépèce.
- Je rêve ! Mettre en scène de tels sketchs, est-ce décent ? Les gens de ce temps se créent de ces perte de repères...
- Les gens se fendent et descendent de scène en scène.
- Lentement, descendent...
- Et se fendent !
- Certes. L'expert recherche cet effet.
- L'expert ?
- Hé hé ! C'est l'expert, le chef. Ce mec met en scène les sketchs, les segmente et les remet ensemble prestement.
- Même les sketchs très brefs ?
- Très brefs, très lents. C'est le geste de l'expert même, cet effet de réel empesé. Ces renversements...

- Et cette femme ? Elle reste près des crédences. Elle est blessée ? Ses membres tremblent.
- Elle sent ses lèvres se resserrer. Elles se gercent.
- Et ses pensées ?
- Ses pensées jettent les dés.
- Est-elle empêchée de se lever ?
- Elle ne se lève, elle entreprend de temps en temps des gestes très lents (et en même temps très brefs), elle tremble...
- Et se penche, de temps en temps ?
- Elle se penche et se redresse, elle cherche...
- Elle cherche le sens de cette scène ?
- Le sens de cette scène, c'est les reflets de cendre, en les fenêtres fermées, de ces ténèbres.
- Et c'est ce rêvé éthéré, le sens de ce réel.
- C'est même le réel de ce sens, tenez !

Le sketch cesse.

- Cette vedette, Eve R., elle reste lèvres fermées.
- Elle erre en cette ferme enténébrée et reste près des fenêtres de l'entrée, lèvres scellées. Le pré est près. Des gens fêtent les événements récents.
- J'entends ! Ces gens semblent éméchés !
- Et cette femme, elle les entend ?
- Elle lève le nez de temps en temps. Et elle serre les dents, je pense. Elle semble enfermée en elle-même, en ses pensées.
- Elle rêve ?
- Le rêve en ces ténèbres, c'est des pensées. Elles se mêlent, s'entrepénètrent, se perdent...
- L'enfer !
- Certes ! Et en même temps, le pré est très vert. C'est l'été et l'été blesse les sens.
- Les fenêtres reflètent le pré. Le pré rejette les fenêtres.
- Elles le percent !
- C'est le temps. Le temps permet ces percées.
- C'est le vent ! Le vent est véhément.
- Le vent presse les nerfs des gens.
- Et cette femme, elle reste près...
- Près des fenêtres, blessée.
- Ressent-elle les effets de cette effervescence ?
- Ses pensées restent secrètes. Elle tremble et elle ferme les lèvres. Elle ne cesse de les resserrer.
- Elle sent en elle-même le rêve de ses vertèbres ?
- Ses pensées émergent lentement. Le sens ne les enferme pas.
- Elles le précédent.
- Elles exercent. C'est des excès de présence.
- Bref. Cette scène est extrêmement lente ! Je désespère

d'en entendre le terme.

- Le vent ne cesse de se lever et de se relever.
- Le temps se perd près des fenêtres.
- Près de cette femme.
- Elle s'étend.
- Et se relève.
- Elle se penche.
- Et se redresse.
- Ses pensées s'élèvent
- Elle les sent frêles et légères
- Le vent les emmène vers des terres désertes, sèches et excentrées.
- Elle se sent décentrée
- Elle se sent elle-même en même temps
- Ses membres tremblent
- Elle persévère
- Et ses gestes se ressemblent. Elle les répète ?
- Elle les reprend. Les tremblements ne cessent.

L'expert est embêté. Les scènes se ressemblent et elles se précèdent entretemps. L'excès de dérèglement se ressent très nettement en ces scènes répétées.

- C'est dément ! Le temps se presse, se resserre et décélère. Le présent semble éternel et le blé est vert en décembre.
- C'est des scènes délétères et des scènes extrêmes, des scènes de présence et des scènes de démence.
- Et des sketchs.
- Prenez le temps d'en entendre le texte ! Les événements se mêlent. Les gens, c'est des spectres. Le pré représente l'éternel et les fermes, le temps. Le sens s'exerce en pertes de ce genre. Le verbe est décentré. Le texte démembré.
- Et le sens s'exerce.
- Et cette vedette, cette Eve R., en est l'emblème ?
- Elle est présence. Cette présence éthérée, brève et d'essence éphémère, pénètre le temps de ces scènes.
- En temps rejetés.
- Certes...
- Elle sème le vent. Et elle précède les tempêtes.

Elle se répète des vers. Les spectres cernent cet être frêle.

« Le pré engendre des décès et est bel en été
Des chèvres restent près de l'herbe et bêlent
Et lentement décèdent »

Ses lèvres répètent les mêmes vers. Elle tente de se détendre, elle desserre les lèvres. Les lèvres se referment. Elle sent ses nerfs se tendre. Les ténèbres cernent l'entrée de cette ferme en T.

Les nerfs cèdent. Elle répète de très brefs segments de ces vers d'Epelner. Elle bée, ses gestes se perdent entre fenêtre et entrée, elle est blême !

Et cette scène cesse. L'expert entend les gens émettre des sentences et rejeter les scènes présentées.

- C'est des déchets ! Les fenêtres mentent.
- Et l'entrée, c'est le réverbère des ténèbres ? Le belvédère ?
- Tel est le prétexte des dérèglements répétés de ces scènes : tenter de se représenter les termes sens de ce texte délétère et en rechercher le sens secret ?

- Ce texte est fêlé, c'est pervers. Les éléments ne s'en répètent.
- L'engendrement décérébré les en empêche. Les pensées restent germes, les êtres représentés se démènent, s'énervent et décèdent prestement. De même, des scènes très brèves se représentent, se renversent, cessent et reprennent...
- Je reste perplexe. Le texte en est récent ?
. Hé, hé !C'est très récent et c'est des semestres de tests. « Le sens de l'ensemble des réels », c'est sept sketchs révélés en cent scènes. Le temps semble cesser entre elles tellement elles gênent les sens et dérèglent nerfs et cervelle.
- Ce genre de geste, c'est le reflet des excès de ce temps. Genèse et décès se ressemblent ! Le temps est déréglé. Les événements ne cessent de régresser.
- Les règles de l'engendrement décérébré en régénèrent les termes. Les éléments se déversent, les termes se déversent, ce rendement empêche de penser !
- Les scènes présentées récemment reprennent les effets des sketchs précédents, c'est l'enfer !
- En effet. Et les gens s'emmerdent sec.
- En même temps, c'est le sens même de cette recherche, je pense.
- S'emmerder, c'est l'essence de l'être ?

L'expert le sent : les scènes lentes, c'est excellent. Lestes et légères, les scènes très lentes pressent le cervelet. Très véhément, l'expert émet ses sévères sentences.

- Entendez ! Le lent et le bref se ressemblent. Les gestes d'Eve, en telle scène, pèsent sévèrement et lestent de temps lent ce segment bref. Ces scènes légères te prennent et pénètrent tes rêves, tes pensées...

Le chef des ventes s'énerve.

- Les gens s'emmerdent, Jeff. Mettez en scène le vent et revenez entre-temps !

Les scènes 30 et 37 se prennent ensemble. Le vent est léger. De temps en temps, se ressent le tremblement externe des hêtres. Le pré ne cesse d'engendrer des décès. Les gens se délectent de blé mêlé de vers, rêvent en ce pré en herbe de légèreté des sens, et cessent d'être. C'est l'été, l'été de décembre. Ce temps est éternel, espèrent les gens. Ces êtres espèrent, le rêve rejette le réel, le réel rejette les rêves et les gens s'énervent, perdent le sens même de ce réel - et décèdent.

- C'est l'effet de l'excès.
- Le rendement des rêves est extrême et le réel ne cesse de peser et de presser.
- Le réel rêve de dépecer le rêve.
- Le rêve réel ne cesse de le répéter.
- Le cercle est pervers !
- Et les mets de ces gens excellents !

Le je cesse de s'exercer. Ce terme est empêché de représenter. Des verbes restent, tels : «je ressens», «je crée», «je mens». Réellement, ce je se ment. Exemple : le je prétend être. C'est bête ! Être, c'est entreprendre le réel. Le je reste enfermé en ses empêchements, même. L'être, c'est l'engendrement. L'être déferle. L'être est présence. Le je pèse. Le je reste perplexe. De l'être, le je reflète le spectre blême. Des événements réels, représente de brèves scènes et des rêves. Empêchées, les scènes se fendent. Le je tente de les prendre, d'en prendre le relevé ; elles cessent et semblent même régresser. En elles, l'événement se perd.

Des éléments permettent de prétendre être : ventre, tête, cervelle et lèvres se mettent ensemble. C'est l'échec. Le je reste entre ces éléments démembrés et les rejette. «Être, c'est exercer ! C'est se représenter ! C'est engendrer l'événement ! Cette tête et ces lèvres pèsent, le ventre descend. Et cette cervelle, c'est l'enfer ! Elle se ment ! Elle représente des prés : c'est des déserts. Des gens ? C'est des spectres, l'être les rejette. Des événements ? C'est des prétextes. Les lèvres émettent des sentences sensées ? Tête et cervelle entendent des légendes et se perdent en le rêve. Ces déchets de l'être me débectent. Je les rejette».

Les lèvres se ferment. Tête et cervelle cessent d'égrener les spectres d'événements nés de cette perte de sens. Le je se ferme et cesse de prétendre. Le présent se lève, excédent de réel, éternelle émergence de ces réels nés de pertes. En elles, se régénère l'être. Et le je endêvé se

démène et tente de lever les empêchements.
Le je crée Eve.

Les télés présentent « Le sens de l'ensemble des réels », texte d'Ernest Henne. Les gens en entendent le texte, restent perplexes et en exècrent les versets. Ces gens rêvent de sentences fermes, de règles révélées, très nettes. Cet ensemble de réels les débecte.

En ces versets, les événements se pressent. C'est très bref. Et l'événement cesse. Les éléments révélés précédemment se mêlent en des déchets de rêve nés de telle démente cervelle. Et les événements reprennent. L'excès d'événements engendre des dérèglements. Des scènes sévères représentent cette perte de repères et précèdent de près les scènes secrètes. Elles permettent d'en pénétrer le sens. En elles, décence régresse. Les dérèglements semblent extrêmes. Des êtres se mêlent en des ténèbres denses et resserrées. Entre les scènes lestées de présences empêchées et d'événements segmentés, les gens béent.

- Perte de temps ! Rêve empesé, déchet !
- L'échec de ce genre de geste génère des pertes sèches !

L'expert rentre. L'enfer pénètre ses nerfs Des rêves déments le reprennent. Les sept sketchs reprennent en même temps.

- Les gens détestent ces gestes. Et je ne cesse de persévérer en ce genre détesté, je crève d'être le père de ces textes démembrés ! Les sketchs reprennent vers les vêpres, c'est très près ! Je préfère rester en cette ferme, c'est sensé.

Les vêpres descendent et se relèvent. Les gens entendent de grêles serpents égrener des strettes de Webern. Les éléments s'en émettent lentement. L'échelle semble très resserrée. Les sketchs reprennent.

Le règne de Clément le Sévère est très bref. Ses échecs l'empêchent de régner réellement. Les préfets le démettent et l'enferment près des serres.

Les serpents entrent chez Clément. L'enfermé tente de se défendre. Les serpents l'empêchent de se relever, lentement percent le ventre de Clément le Sévère, le pénètrent et s'en délectent. Les gens célèbrent l'éventrement de ce régent certes fêlé.

Le lèvement de ses restes précède des fêtes démentes. L'effervescence règne. Les verres se lèvent. Les gens se délectent de mets extrêmement chers.

Vers le belvédère, Eve R. pense. Elle regrette le règne de Clément le Sévère, cet être sec et tendre en même temps. Elle se remet les scènes de l'ère précédente. Les fêtes. Les décrets. L'épée levée, le chef pénètre ses terres. Des rêves de Clément de prendre le désert, restent des cendres.

Et restée près de ce belvédère très sélect, Eve R. erre entre les fenêtres. Ses sens se ferment. Les prés se fendent et les herbes sèchent. Les sentes de l'ère précédente semblent se refermer. Des chèvres décèdent.

Le prêtre entre.
- Tel est le décret céleste, Eve.
- Clément est décédé, l'enfer règne en cette terre, cessez ! J'entends des serpents.
- Et les serpents nés en cette tête émettent des sentences envers des gens ?

- Ces serpents reprennent des strettes, cher prêtre.
- Des strettes ?
- Des strettes, entendez ! Ces segments très resserrés, renversés et mêlés, ne cessent de reprendre les éléments précédents.
- C'est le vent, Eve. Le vent est en ré, en cette vêprée.

- Le sens, c'est des pertes ?
- Le sens, les termes de ce texte le sécrètent ensemble. Empêchés, les termes semblent en perte. Ensemble, les termes prennent sens.
- Et des repères restent ?
- Les repères se décentrent. Ressentez le tremblement des termes empêchés.
- Les termes se fédèrent, le sens émerge ?
- Les termes se mettent ensemble en cercles resserrés. Les cercles s'entremêlent. Mêlés en des sentences tellement denses, les termes se déversent lentement en des sentes très en pente.
- Ces pentes semblent nées des pertes précédentes.
- Ces pentes précédent le sens. Restent le thème et le rhème.
- Et ?
- Le rhème exerce, le thème est exercé. Le thème est présence et le rhème événement.

L'empêchement règne. Cette règle pèse. Le sens semble déserté des textes engendrés. Restent des thèmes et des rhèmes. Les rhèmes gèrent les thèmes. L'empêchement gêne l'engendrement. Et en même temps, c'en est le revers : l'engendrement est né des règles sévères de l'empêchement.

L'empêchement permet l'émergence des thèmes. Les rhèmes émettent des éléments de règles. Tel segment de règle permet de mêler tels termes ensemble. Et ces termes mêlés tentent de représenter le réel, l'ensemble des réels de ce présent. « Tel est le réel ! », prétendent les

termes répétés. Et les rhèmes de s'exercer. Le réel ? Le présent le dément.

Les règles d'engendrement permettent certes de penser, d'émettre et même d'entendre, de se perdre en les excès de sens nés de cet ensemble de préceptes. L'empêchement permet en effet l'émergence de près de sept cent termes ! Sept cent termes. Des restes de règles les mènent. Elles rendent le sens de penser, de présenter et se représenter, de mettre en scène, de décréter, de rêver, de défendre et de célébrer. C'est excellent ! Et en même temps, elles enferment le réel. Le rendement des événements est de déferler. Le verbe est frêle ! Représenter le réel, présentement, c'est cesser d'exercer le je.

Les pensées décentrées et les scènes empêchées se referment de verset en verset.

Entre elles, c'est le désert. Les termes de ce rêve ne se représentent ensemble.

Le texte renferme des sentences désespérées. Cette pensée gênée, c'est des cercles percés.

Elle régresse. Le temps est renversé. Les scènes se précèdent. Même resserrées, elles restent empêchées.

L'excès de règles, c'est péché.

Elles restent telles d'éphémères genèses. Elles entreprennent de révéler des secrets - et même le secret ! Des pertes de sens les lèsent. Elles cessent.

C'est le genre bref. L'engendrement des scènes de cette geste est lent. Ses termes pèsent. Ses excès en mènent les événements, même précédents.

Les termes renversés précédent les événements réels. C'est le revers de ce genre de geste.

Les recettes permettent de créer des éléments et des êtres et de les mettre en scène, ensemble, en cercle.

En des cercles fermés.

Ces êtres se ressemblent. C'est des gens et des spectres.

Les gens se mentent. Les spectres se répètent.

Les fêtes des gens, c'est des cercles très resserrés. Les événements se célèbrent en secret. Les spectres percent les cercles.

Les gens se mentent, c'est fête ! Tel prétend être régent et se décrète éternel. C'est Jeff.

Jeff est né en cette ferme de ténèbres.

- Eve R. erre.
- Elle reste près des fermes. Vers l'est, les terres précédent le désert. Elle prend des sentes resserrées. Elles l'emmènent près des prés. Le reflet éthéré des herbes, très vertes même en décembre, permet de déceler le dérèglement des sens d'Eve restée près des sentes. Les herbes semblent émerger lentement de cette terre.desséchée et fêlée. Elles émettent le vert en gerbes très légères et éphémères. Le vert émerge de terre et se perd. Le réel et le rêve se ressemblent en ce vert. Le réel se révèle rêve ! Et le rêve dégénère.
- Les ténèbres. Ce pré, entendez-le, est l'entrée des ténèbres. Tenez ! Cette sente mène en enfer.
- Et c'est très près.
- Eve se rend en enfer ?
- Elle préfère rester près des fermes.
- Les ténèbres pénètrent même les fermes.
- L'enfer, c'est les gens ?
, C'est les gens et les spectres.
- Et elle ? Des crédences, elle se lève. Elle reste vers l'entrée. L'entrée se ferme. Prés de l'entrée, des sentes descendent vers les près. Ces sentes mènent Eve vers le vert extrême de l'herbe. Elle reste. Elle entend l'espèce de geste de l'herbe.
- Cette geste met en scène des spectres ?
- Des spectres, en effet. Et des gens.
- Les gens descendent les spectres ?
- Les gens tentent d'entendre les secrets des spectres. Les gens s'exercent, s'exercent... En bref, les gens s'énervent. Les sentences des spectres les excèdent.
- Cette geste est lente ! Des événements émergent ?

- Les gestes de ces herbes prétendent révéler l'essence de l'être, l'événement est enterré en cette recherche. Restent ce vert extrême et des présences.
- Et Eve ?
- Eve est rentrée entretemps. Elle déteste les pertes de temps.

Le sketch cesse en même temps et les gens se lèvent.

Les éléments présentés en ces vêpres et les scènes précédentes se ressemblent. C'est Eve, le pré, les gens et les spectres, les ténèbres et le vert de l'herbe. C'est des segments de réels, des présences. Le relevé des événements, en l'ensemble des scènes, les empêche de s'exercer en effet.. Ces segments de réel tendent vers l'être, tentent d'être, émergent et restent éternellement des reflets. Les gens restent des spectres, de même.

Le sens, cercle fermé d'éléments excentrés, se révèle tel. Le sens même ne permet de penser. Les termes se présentent, très nets : c'est des pertes, d'être, de temps, de sens. Le temps te cède telle perte, tel sens, tel événement et les empêche d'être. Perds. C'est le sens. Jette les dés. Le temps, présentement, est prêt d'être cédé. Jette les dés et perds derechef. Le temps se perd, en effet. Même les pertes se perdent.

Des gens défendent l'excellence de ces scènes. Ces gens se délectent de ces reflets de reflets et de l'extrême vert de l'herbe. C'est l'événement même, ce vert et cet empêchement de l'être. Et les gens l'exemple de cette vedette. Elle est très belle ! C'est Eve R. De scène en scène, elle se révèle présence. Les gens de ce temps rêvent d'être et elle semble réellement être.

- Je le pressens. Ce rêve me pense.
- Cessez de rêver, Jeff ! Ce rêve révèle de sévères dérèglements des sens (de l'ensemble des sens). Et les entendre répéter m'énerve.
- Le cercle est pervers. Les termes ne cessent d'émerger. Cette cervelle les émet et les reprend. Je cherche des repères.
- L'être, Jeff ! Pensez l'être et rejetez le reste.
- De l'être, se révèle le nerf, Herbert. L'effet de ces rêves est de presser le cervelet. L'être, présence et perte en même temps, pèse sévèrement. Le cervelet est près de se fendre !
- Ce rêve est réellement déréglé. C'est dément.
- Et de ce rêve, présentement, s'engendre le réel.
- Les gens le sentent, Jeff. Le réel se perd et le rêve les déleste. Rendez de cet ensemble de scènes des sketchs décents et resserrez-en l'événement !
- Les gens prétendent être. Le réel les excède. Les gens préfèrent rêver. Et le rêve...
- Bref...
- Je me représente nettement les excès de ces gens délestés. Le spectre de telles scènes me reste éternellement en tête.
- Revenez. Le sens, cherchez-le en des rêves, en des scènes relevées en le réel, en des légendes... Et refermez-le entretemps.
- Je préfère crever !

- Ces fenêtres reflètent-elles le réel ?
- Ces fenêtres mentent, je le répète.
- De ce réel, elles rendent des reflets éthérés ?
- Éthérés et pervers. Elles rendent le réel dément.
- C'est les fenêtres ?
- Le verre des fenêtres, je pense.
- Le verre est fêlé ?
- Et même ses reflets me semblent se fêler.
- Des jets de grêle les fendent derechef.
- C'est l'été. L'été déréglé de ce temps.
- Et les fenêtres cèdent ?
- Le verre en est ferme. Les fenêtres restent fermées, se prennent gel et grêle et rendent le vert céleste de l'été.
- Elles l'émettent, ce vert ?
- Le vert les pénètre, perce le verre des fenêtres et berce de ses reflets les êtres enfermés.
- Les êtres ? Eve R. et...
- Eve et des spectres, Herbert. Cette scène reprend l'espèce de légende née en ces fermes. Les spectres des régents décédés errent en ces fermes désertées. Les spectres tentent d'entreprendre le réel et espèrent le gérer, même. L'effet en est de rendre très lent le temps des gens de ces fermes excentrées. Le temps est sévèrement lesté. Les gens prétendent le reprendre et le délester.
. En cette scène, Eve est cernée de spectres.
- En elle le temps est très lent.
- Les fenêtres le prétendent.
- Et les fenêtres mentent ?
- Pensez ! Les fenêtres gèrent le réel mêlé de ténèbres.
- Et Eve de lever le nez !

- Elle le lève lentement, en effet. Les ténèbres émettent des reflets verts. Les fenêtres reprennent les reflets et les déversent près de l'entrée. Les verts se mêlent. cette scène est extrême.
- Certes. Et prestement, le sketch se fend. Les gens se lèvent ?
- Les gens restent. Le sketch cesse, les scènes précédentes reprennent.

Le thème de cette strette est en ré. Les sept degrés de l'échelle semblent présents. Et en même temps, les éléments se mêlent. Les sept degrés se présentent ensemble de sept temps en sept temps. Les serpents émettent des ré brefs et secs et les éléments déferlent, le thème est renversé, l'événement se presse, les serpents se resserrent !

Le thème est très bref. Entretemps, les ténèbres percent les fenêtres. Le verre se fêle. Le gel le presse. Le gel précède les ténèbres. Les ténèbres se referment.

Eve est restée enfermée. Elle sent les ténèbres se fendre. Des spectres semblent tenter de les défendre. Le cercle des spectres régresse. Les ténèbres ne cessent de se fendre et sécrètent des gels verts mêlés de vers. Les ténèbres éventrées se déversent en cette ferme. Et Eve reste. Elle ne se lève, même. Elle entend les spectres se défendre et perdre. Elle les sent près d'être. Les spectres rentrent en ces ténèbres blessées. Eve les enterre en cette ferme, même.

Eve R. se penche. Elle tente de percer le secret des ténèbres. Elle tente de se remettre le rêve précédent en tête. Le rendement éthéré de ce rêve l'empêche de se le représenter réellement. Les scènes en restent brèves et entre elles, règnent désert et sécheresse. En déceler les termes et les rendre en des des textes même brefs rend cette femme perplexe. En ces rêves, émergent des êtres tels l'expert, René le décédé, Herbert... Et elle-même.

Vedette de TV, elle présente des sketchs. Elle est cernée de ténèbres. Entre les sketchs, règnent désert et sécheresse. Les gens se délectent de cette télé. C'est le temple de ce temps. Et elle, elle est prêtresse. Elle prête serment.

Les spectres entendent régenter le réel. C'est les spectres des régents décédés, en effet. Même décédés, ces gens ne cessent de prétendre régner. Nés chefs, les régents émettent éternellement des décrets. Le vent les sème !

Ces êtres blêmes regrettent les temps de règne. Présentement, des spectres de régents errent de ferme en ferme et tentent de pénétrer les cervelles des gens.

D'échec en échec, les têtes des gens se fendent. Des gens décèdent. Les cervelles cèdent et se déversent entre les tempes. « Le temps est lent, prétendent les prêtres restés près des gens décédés. Ces décès, c'est l'effet de ce temps extrêmement lent. Le temps pèse. Les têtes se fendent. » Ces événements endêvent les gens des fermes.

Les gens pressentent les présences de spectres vers les fermes des prés. Ces têtes blêmes les excèdent ! Les spectres des régents dérèglent le réel et percent les têtes, c'est l'enfer ! Les spectres se délectent des cervelles des gens. Les gens des fermes prennent des épées, des pelles et des serpettes et tentent de cerner les spectres, de les enfermer et de les enterrer.

Herbert est près d'en déceler sept.

- Enterre-les, Herbert ! Ces spectres restent éternellement en cette terre sèche (c'est l'effet de près de cent étés de sécheresse, cette terre scellée).
- Je préfère les crever en temps réel, Greg. C'est net !

Et Herbert de lever épée et serpette vers les fermes en T.